PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1 05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 MAI 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

La reconstruction municipale.

On se rappelle cette parole, restée célèbre, adressée à une assemblée sur un volcan qui menaçait à chaque instant de l'engloutir : " Mandataires du peuple, délibérez en paix."

C'est le cas ou jamais de la répéter, à propos de ce qui se passe à Baton Rouge. Le volcan, s'il y en a eu un, est éteint. La bataille, s'il s'en est vraiment livré une, est terminée ; elle a abouti à la victoire la plus complète. Plus d'obstacles, ils sont renversés ; plus d'ennemis, ils sont dispersés. Les responsabilités de ceux qui sont restés maîtres du champ de bataille, sont d'autant plus grandes qu'ils ne peuvent plus se dire arrêtés, entravés ou même, simplement contrariés dans leurs desseins.

Il est vrai qu'il y a beaucoup à faire, beaucoup trop même, pour ne pas dire absolument tout. En ce qui concerne l'Etat, on pourrait, à la rigueur, se contenter de quelques réformes importantes, en tête desquelles nous placerons, volontiers celle du suffrage ou du scrutin, et laisser les choses suivre tant bien que mal leurs cours. Il n'y aurait pas péril en la demeure.

Il en va tout autrement, pour la Nouvelle-Orléans. Ici, tout est à changer, de fond en comble. Ce n'est pas une œuvre de réformation à accomplir ; c'est—malgré le sens malheureux que l'on attache, ici, depuis vingt ans, à ce mot—une œuvre complète de reconstruction. C'est, nous le savons, une entreprise de longue haleine, fatigante, ennuyeuse, hérissée d'obstacles et d'autant plus difficultueuse, qu'une partie de ceux qui ont fait le désordre, qui en ont profité, jusqu'ici, et comptent même bien continuer à en profiter, dans l'avenir, ont encore voix au chapitre, et n'ont pas laissé toutes les ficelles leur échapper des mains.

Aussi, espérons-nous, que les campagnes aideront, cordialement, la Ville à reconstruire, dans des proportions convenables et sur des plans sortables, son édifice gouvernemental.

Nous savons bien, et nous ne craignons pas de le déclarer tout haut—que la ville ne vit que par les campagnes ; mais, de son côté, quelle influence énorme la ville n'exerce-t-elle pas sur leurs affaires! Entretenez le désordre, chez elle, tout ira à la diable dans le reste de l'Etat. Cela est si vrai, que les paroisses rurales sont presqu'aussi intéressées que nous le sommes nous-mêmes à ce que l'ordre et la prospérité règnent chez nous et qu'un bon gouvernement urbain et une bonne charte sur elle sont aussi indispensables à la Louisiane, qu'une bonne Constitution et un bon gouvernement d'Etat.

Que tous donc se mettent activement à l'œuvre, bien persuadés que tout ce qu'ils feront de bien pour la Nouvelle-Orléans, rejaillira en bienfaits de toute sorte sur chacune de leurs communautés, grandes et petites, du sud comme du nord, de l'est comme de l'ouest.

NOTRE NUMÉRO DE DEMAIN.

Féminisme, J. Gentil.
Rêveries, François Tujägne.
Le Pape et l'Empereur, souvenirs historiques.
Une cérémonie religieuse en Annam.
Les sabots, Les deux centenaires, poésies.
Méfiez-vous des renflerrs.
L'amour mortel, nouvelle sentimentale.
Ad Pennam, Sonnet, poésies, Constant Beauvais.
Le Japon bon marché, article anecdotique.
Le mois de Marie.
Nouvelles scientifiques.
Mariage de Cœur, Fille à Marier, feuilletons.
Miscellanées, page anglaise.
Mondanités, Modes parisiennes.
Etc., Etc.

Un projet d'enlèvement de Napoléon Ier.

Dans un long feuilleton de la *Nouvelle Presse libre*, M. Edouard Wertheimer raconte, "à l'aide de documents inédits," le séjour de Talleyrand à Vienne durant le Congrès de 1814. Les "documents inédits" dont il s'est aidé se réduisent, en réalité, à deux lettres, adressées toutes deux à Talleyrand en 1814, l'une par le général Dupont, ministre de la guerre, l'autre par Mariotti, consul de France à Livourne. Encore M. Wertheimer, n'a-t-il pas même pris la peine de citer la lettre de Dupont ; mais il reproduit tout au long celle de Mariotti, qui, sans nous rien apprendre de bien nouveau, éclaire définitivement un point d'histoire resté obscur jusqu'ici.

On savait, en effet, que le consul Moriotti avait, en octobre 1814, organisé une véritable conspiration pour faire enlever Napoléon à l'île d'Elbe, et le mettre en quelque lieu plus sûr, je veux dire plus sûr pour Louis XVIII et pour les souverains alliés, qui tremblaient à le savoir si vivant et si voisin d'eux. M. Henry Houssaye, notamment, avait reproduit dans son *1815* des lettres de Mariotti remplies de détails sur ces projets d'enlèvement ; mais ces lettres ne portaient pas d'adresse : seuls les termes de "Monseigneur" et de " Votre Altesse ", dont s'y servait le consul, pouvaient former un indice sur la qualité du destinataire. Et tout en supposant que ce destinataire était Talleyrand, on hésitait encore à l'admettre d'une façon bien certaine.

Désormais, grâce à la lettre découverte par M. Wertheimer, et qui porte cette fois en toutes lettres l'adresse de Talleyrand à Vienne, le doute n'est plus possible. C'était vraiment l'ancien ministre de Napoléon qui travaillait ainsi à faire enlever, et au besoin supprimer Napoléon. Ce projet paraît, dès le premier jour, lui avoir tenu fort à cœur. Il s'en occupait à la fois officiellement et officieusement ; ne se fatiguant pas de démontrer à ses collègues du congrès tous les dangers que présentait pour la sécurité de l'Europe le séjour de l'empereur détrôné à l'île d'Elbe, et d'autre part encourageant Mariotti à tenter un coup de main en secret.

La lettre de Mariotti est datée du 5 octobre 1814. M. Wertheimer n'en donne malheureusement qu'une traduction allemande dont voici, à peu près, la traduction en français : " J'ai adressé le 28, à Paris, et le 30, à Vienne, le projet d'une entreprise destinée à enlever le *voisin*. Ce projet est, à mon avis, le seul qui puisse réussir en ce moment. Pour peu que le capitaine du brick entre dans nos vues, le succès est certain. J'ai exposé dans mes rapports les moyens à employer pour le sonder et pour le séduire. J'envoie maintenant là-bas de Genève un marchand de légumes, et de Florence, par Piombino, une marchande de modes, car tout ce qui vient d'ici est tellement suspect qu'un séjour de plus de trois jours lui est impossible. Je fais tout pour parvenir à bonne fin, mais je succombe sous le poids des dépenses, et je n'ai pas jusqu'ici reçu un rouge liard."

Napoléon eut-il vent de ces projets, comme le croit M. Wertheimer, et comme paraît l'indiquer la lettre même de Mariotti ? Son départ de l'île d'Elbe s'en trouverait alors singulièrement justifié.

Il y aurait encore maints autres détails intéressants à relever de l'article de M. Wertheimer. Sait-on par exemple, que quelques jours après son arrivée à Vienne, Trileyrand avait déjà répandu sur toute la ville un vaste réseau d'espionnage, où souverains et diplomates ne devaient point tarder à se prendre. Pour les souverains, il avait amené ou fait venir de Paris toute une équipe de jolies femmes, des duchesses et de danseuses. Et les diplomates n'avaient point d'amies dont il ne fût parvenu à devenir l'ami. Mais avec tout cela un vent de mépris soufflait autour de lui, que ni son amabilité ni son incomparable adresse n'ont jamais pu dissiper. C'est ainsi que, dès que Napoléon fût rentré en France, tout le monde à Vienne eut la certitude que Talleyrand était de connivence avec lui. Il avait beau parler contre l'envoyé anglais, et moyennant un énorme enjeu déposé chez leur banquier de Vienne, que trois mois suffiraient pour anéantir à jamais le pouvoir de l'usurpateur, il avait beau répéter partout et à tout propos que " l'on devrait se défaire de Napoléon comme d'un chien enragé", personne ne le croyait sincère, et jusqu'à la fin du Congrès il eut à souffrir de cette méfiance générale.

M. Durand dit à sa bonne, fraîchement débarquée de son village :

—Françoise, je sors ; si M. Dupont, mon ami, vient me demander, vous lui répondrez que je rentrerai vers cinq heures.

—Et s'il ne vient pas, qu'est-ce qu'il faudra lui dire ?

Le cardinal Lecot et le centenaire de Clovis.

Le cardinal Lecot publie une lettre pastorale portant la publication du jubilé national à l'occasion du XIVe centenaire du baptême de Clovis et de la conversion des Francs.

Le cardinal Lecot dit que dans les familles qui ont souci de leur honneur et de leurs traditions, les anniversaires sont sacrés. Chez les peuples qui ont une histoire, le souvenir des faits glorieux qui ont marqué les grandes périodes de leur vie n'est ni moins sacré, ni moins utile.

Le cardinal Lecot retrace ensuite l'histoire de la conversion de Clovis et ajoute:

"Plusieurs parmi vous, nos très chers frères, iront porter au pied du baptistère de Saint-Remi leurs hommages et leurs prières reconnaissantes et leurs espérances. D'autres en verront d'ici leurs acclamations et leurs vœux appelant sur la patrie bien-aimée le regard de Dieu qui a fait les nations guérissables.

"Tous s'uniront pour se rappeler ensemble dans un sentiment de patriotisme unanime que la France est née d'un acte de foi sur un champ de bataille ; que sa grandeur comme nation est liée à la profondeur de ses sentiments religieux et que pour elle la victoire et la profession de foi catholique sont presque toujours une seule et même chose.

"Et ainsi sans crainte de provocations et d'arrière pensées qui seraient des trahisons, sans avoir à redouter le moindre ombrage d'un gouvernement qui ne peut confondre une grande solennité catholique avec une démonstration politique quelle qu'elle soit, la France ira à la glorieuse cité rémoise.

"Par les accents de sa prière reconnaissante, des pèlerinages s'organiseront de partout dans le cours de cette année pour représenter, dans la basilique où le premier baptême a fait chrétienne l'armée et la nation, *les diverses provinces de cette République.*"

La lettre pastorale donne des détails du programme du jubilé qui se terminera le jour de Noël, par un salut de clôture exceptionnellement solennel.

" Nous verrons avec plaisir, ajoute le cardinal Lecot, que ce jour-là, dans notre diocèse comme dans la France entière et avec l'assentiment des autorités civiles toujours si gracieuses, des manifestations de la joie religieuse et patriotique qui sera au fond de tous les cœurs. Ramenant une meilleure obcession se sera offerte d'exhiber le drapeau national et, partout où ce sera possible, d'illuminer les habitations partionlières.

" Pour répondre autant que possible à l'ardeur du sentiment de foi patriotique qui est dans notre âme, nous confions dès aujourd'hui à l'âme de nos chers diocésains, le projet rêvé par nous d'un grand pèlerinage de cette contrée au baptistère de la nation française à Reims. Ce pieux voyage pourrait avoir pour objets successifs l'église du Sacré-Cœur de Montmartre, à Paris ; la cathédrale et la basilique de Saint-Remi, à Reims ; la maison de Jeanne d'Arc, à Donremy ; et, au retour, Notre-Dame-des-Victoires, à Paris."

UN VOYAGE A BON MARCHÉ.

Un journal russe, la *Volhynie*, publie le plan d'un voyage circulaire que se propose d'entreprendre avec ses élèves, aux vacances prochaines, le directeur du gymnase (ou lycée) de Jitomir. Le voyage durerait un mois. On verrait tour à tour Lemberg, Cracovie, Vienne, Salzbourg, Munich, Lindau, Zurich, Lucerne, le Saint-Gothard, Côme, Milan, Vérone, Padoue, Venise, Bologne, Florence et Rome. Le retour pourrait se faire par deux routes différentes : l'une allant de Rome en Russie par Fiume et Budapest, l'autre de Venise à Odessa par Athènes et Constantinople. Le prix de ce voyage serait d'après la *Volhynie*, de 80 roubles par personne, 50 roubles pour les frais de chemin de fer, bateau à vapeur, etc., et le reste pour les autres frais.

Un rouble, au taux courant, c'est environ 2 fr. 50, de sorte que pour 2 fr. 50 par jour, les élèves du gymnase de Jitomir vont être, l'été prochain, logés, nourris, blanchis, aux quatre coins de l'Europe, sans parler de menues dépenses telles que frais d'omnibus, pourboires dans les musées, etc. Que si quelques-uns d'entre eux meurent de faim au cours du voyage, ils auront du moins la consolation d'être morts en s'instruisant et de laisser à leurs collègues du monde entier un sublime exemple de renoncement aux commodités de la vie!

JEUX OLYMPIQUES EN 1900.

Les jeux olympiques ont eu tant de succès, que la vieille Acropole en a frémi, et que les Athéniens se montrent tout disposés à voir la prochaine Olympiade, en 1900, se dérouler dans leur ville au nom prestigieux. Ils prétendent même que tous les quatre ans la fête ait lieu chez eux. Or, le comité international, comme le fait justement remarquer son président, le baron Pierre de Coubertin, ne peut souscrire à ce désir.

Les décisions du congrès tenu à la Sorbonne, il y a deux ans, congrès auquel presque tous les pays d'Europe et d'Amérique ont envoyé des délégués, demeurent entières. Les jeux olympiques de 1900 auront lieu à Paris ; ceux de 1904, dans une autre capitale. Cette rotation est une condition du succès. Dans des cadres nouveaux avec des attraits inédits, les jeux olympiques n'auront-ils pas plus de charme et plus d'éclat ?

Lettre inédite de Proudhon.

L'*Eclair* publie une lettre inédite de Proudon à Etex :

Conciergerie 14 janvier 1851.

Mon cher Etex, je viens vous remercier de l'envoi que vous avez bien voulu me faire de votre *Cours élémentaire de dessin*. Vous vous êtes souvenu que j'adore le *dessin*, que je suis fou de la beauté et de la pureté des lignes, comme je suis idolâtre de la mélodie dans la musique.

C'est peut être cette disposition de mon esprit qui me rend indifférent à tant d'œuvres de peinture et de statuaire qui, cependant, à en croire les connaisseurs, ne manquent pas de mérite : ce qui fait que je reste insensible à quantité de compositions musicales où l'harmonie, assurément, et la science abondent, mais qui, à mon oreille, ne chantent pas.

Avez-vous envoyé quelque chose d'important à l'Exposition ? J'entends dire que vous n'avez pas craint d'y étaler mon ingrate figure, ce qui attire à l'original, dont l'amour propre s'en rit, et à l'artiste qui n'en peut mais, force critiques désobligeantes.

Mon cher sculpteur, ce n'est pas le tout de savoir pétrir l'argile et tailler le marbre, il faut encore vous le voyez, choisir des sujets qui soient agréables au public. Le président de la République n'est pas plus beau que moi, ce qui veut dire qu'il est fort laid.

Envoyez son buste à l'Exposition, je suis sûr qu'il trouvera des admirateurs. Il pleut huit jours, le troupeau a dû s'en multiplier prodigieusement. Le *National* même n'a pu lui refuser le tribut de son admiration.

Mon cher Etex, vous avez souffert comme cela de ma rencontre dans ce monde. Faites-moi le plaisir d'aller prendre ce maudit plâtre, que je vous demanderai quelque jour, si jamais, rendu à la liberté, je puis conquérir pour moi et pour les miens, par mon travail, un peu d'aisance et récompenser votre zèle pour ma renommée. Otez-le là vous dis-je sinon, je vous en prévins, je solliciterai une permission de sortie, et j'irai moi même gratter, avec mon couteau, nez, œil, bouche, front, tout ce qui, enfin pourra me faire reconnaître jusqu'au nom et au numéro.

Donnez, je vous prie, à ma modestie, ou si vous aimez mieux, à ma captivité, à qui la modestie peut seule convenir, cette petite satisfaction.

L'*Eclair* rappelle que Proudhon ne sortit point de sa prison ; le buste ne fut point gratté : après l'exposition que devint-il ? On ne le dit pas.

L'EAU DU CIEL.

I

—Mon enfant mort ! Que Dieu vous soit en aide !
Mon enfant mort avant qu'on le baptise !
—Tôt, lève toi, puisqu'il est encore tiede.
Et nous irons le porter à l'église.

II

—Mon doux enfant est mort avant de naître !
Seigneur abbé, donnez lui le saint-chrême.
—Dieu ne veut pas qu'on tende aux mains du prêtre
Les nouveau-nés qui sont morts sans baptême.

—Enterrez le dans la pieuse enceinte.
Le long du mur où bien de la veuve....
—Nul ne pourra dormir en terre sainte
S'il porte encor la tache originelle.

—Il n'aura pas sa croix au cimetière !
Qu'en fermes-nous puisqu'il est mort si vite ?
—Nous creuserons un trou sous la gouttière,
Car l'eau du ciel est presque l'eau bénite

III

—Sous la gouttière il dort à la mi-lieue :
L'eau du bon Dieu le lave goutte à goutte.
—Lorsqu'il pleut tant, c'est que la Vierge pleure,
Et tant de pleurs lui vaudront bien l'absoute....

—Ton petit mort, la face et les mains nues,
Depuis sept ans est couché dans ses langes.
—Tant Notre Dame a pleuré l'eau des nues,
Que notre enfant est rentré chez les anges....

L'envoyé de la Chine.

Tandis que voyage ainsi maritimement le cerceuil de l'ambassadeur, l'ambassadeur lui-même traverse l'Europe sur les voies ferrées.

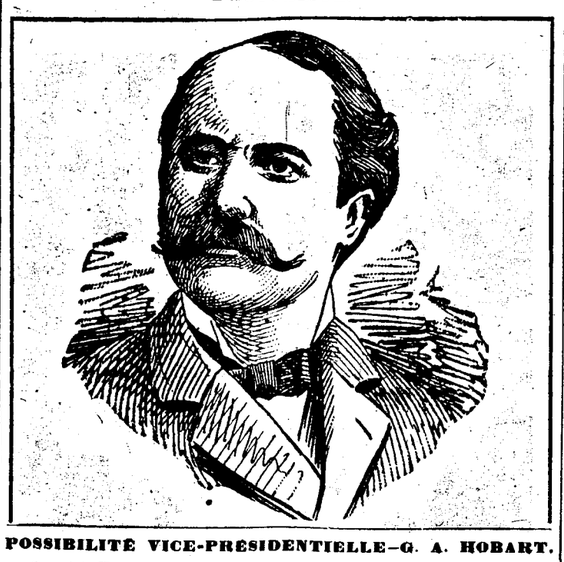
Li-Hung Chang arrivait l'autre jour à Varsovie. Il s'est aussitôt rendu dans les appartements qui lui étaient réservés à la gare.

Dans la première salle était dressée une table couverte de soie jaune sur laquelle étaient déposées les écritures saintes des Chinois.

L'ambassade s'est prosternée à genoux, puis Li-Hung Chang a appuyé ses mains sur les écritures saintes et a formé des souhaits pour la prospérité d'un long règne du czar Nicolas et de l'empereur de Chine.

Li Hung-Chang et les membres de l'ambassade se sont rendus ensuite, dans des voitures de la cour, à leur hôtel ; puis l'ambassade leur extraordinaire de la Chine a échangé des visites avec le général Ruhter, ministre des voies et communications.

L'ACTUALITE.



POSSIBILITÉ VICE-PRÉSIDENTIELLE—G. A. HOBART.

Garret A. Hobart du New Jersey, le candidat républicain à la vice-présidence, a 52 ans. C'est un gradué de Rutgers. Il a été orateur de la chambre et président du sénat du New Jersey.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

Ne quittera pas les eaux européennes.

Presse Associée.

Berlin, 15 mai — Le colonel Von Kessel, aide-de-camp de l'empereur Guillaume, a informé aujourd'hui un représentant de la Presse Associée qu'il n'y a rien de vrai dans le rapport attribué à lord Lonsdale, le représentant de Sa Majesté au lancement du Météore, et établissant que le nouveau yacht concourrait peut-être pour la coupe américaine si sa vitesse était supérieure à celle de la Valkyrie III.

Le colonel Von Kessel a ajouté que le Météore ne concourrera que dans les européennes.

Eboulement dans une mine.

Presse Associée.

Queretaro, Mexique, 15 mai. — Un éboulement s'est produit mercredi dernier dans une mine située près de Queretaro ; dix hommes ont été ensevelis sous un amas de terre et de pierres.

Des avis arrivés plus tard de la scène de la catastrophe établissent que quatre mineurs ont perdu la vie, et que plusieurs autres sont blessés.

L'Acquittement du Capitaine Lothaire.

Appel de Jugement.

Presse Associée.

Londres, 15 mai—En réponse à une question posée aujourd'hui à la Chambre des Communes, le secrétaire parlementaire du département des affaires étrangères, M. George N. Curzon, a déclaré que le vice-consul anglais à Boma avait reçu l'instruction d'interjeter appel du jugement par lequel le capitaine Lothaire, l'officier belge qui a comparu récemment devant un tribunal pour avoir fait pendre Stokes, un trafiquant anglais, dans l'Etat libre du Congo, avait été acquitté.

Rupture d'un caisson.

Dommages importants.

Presse Associée.

Hull, Angleterre, 15 mai—Un caisson de la nouvelle digue du dock de St-Andrew, à Hull, s'est écroulé aujourd'hui La masse d'eau précipitée dans les autres docks a rompu les amarres des navires, les a jetés les uns sur les autres et réduits en une masse de débris. Les dommages sont estimés à $500,000. On craint de plus la perte de vies nombreuses.

Aux Fêtes du Couronnement du Tzar.

Presse Associée.

New York, 15 mai—Dépêche spéciale de St-Pétersbourg au *Herald* :

L'amiral Selfridge est arrivé à Cronstadt à bord du Minneapolis, le navire portant provisoirement le pavillon de l'escadre américaine en Europe. Il est probable que l'amiral Selfridge va partir immédiatement pour Moscou.

Le général McCook, de l'ambassade spéciale des Etats-Unis, est déjà parti pour cette ville.

NOUVELLES — DE LA — CAPITALE DE L'ETAT.

Sénat.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Le Sénat s'est réuni de bonne heure. 32 membres présents.

Divers projets de loi ont été présentés.

Par M. Sholars, pour établir de quelle façon les corporations pourront amender leurs chartes et étendre leurs limites.

Également un bill pour réglementer les élections.

Par M. Clay Elliott—une loi pour protéger les créanciers contre les réclamations frauduleuses de leurs débiteurs.

Par M. Dawkins—pour amender les section de 1 à 25, de la loi 181, de 1891.

Par M. Barrett—projet pour amender l'article 115, du code civil revisé de la Nouvelle-Orléans.

Sur motion du sénateur Baird, MM. C. C. Cordill et Anthony Sambola sont élus membres du Bureau des impressions publiques pour le Sénat.

MM. Cage, Baird et Laplace sont élus membres du comité chargé des préparatifs de l'inauguration du gouverneur.

MM. Barnett, Lawrason et Fenner forment un autre comité chargé d'aller inviter les juges de la Cour Suprême à assister à cette cérémonie.

Chambre des Représentants.

A 10 heures du matin, la Chambre est appelée à l'ordre. 72 membres présents. Prière par le Rév F. W. Eson.

La séance ne sera pas longue, les membres ayant l'intention de s'ajourner, de bonne heure, à lundi.

M. Wade présente une résolution pour la nomination de 15 pages, un pour le commis, les 14 autres pour le reste de l'assemblée ; ainsi que six portiers, un messager et un page pour le commis.

M. Trézevant présente un amendement en vue d'augmenter de deux le nombre des pages.

La résolution est adoptée.

L'orateur annonce qu'il a choisi MM. Sandlin, Lafargue et Dufour comme membres du comité chargé d'aller inviter le président de la Cour Suprême et ses associés à venir administrer au gouverneur le serment d'office, lors de son inauguration qui doit avoir lieu le 18 courant.

MM. Ventress, Ariall et Kleinpeter forment aussi un comité chargé des préparatifs de l'inauguration.

Ces deux comités s'entendront avec les deux comités du Sénat chargés des mêmes soins.

Un message du Sénat annonce que les sénateurs Cage, Murphy et Foster forment un comité chargé de pourvoir la Chambre haute d'éventails électriques.

Bills présentés :

Par M. Richardson, pour créer une nouvelle justice de paix et un constable dans le trois-ème ward de la paroisse Bienville.

Par M. Mitchell, pour faire usage de nos cours d'eau naturels au profit de nos établissements agricoles ;

Pour établir des canaux d'irrigation ;

Pour rappeler l'article 661 du Code Civil révisé ;

Pour accorder certains privilèges aux propriétaires qui fournissent de l'eau en vue de l'irrigation des champs ;

Pour reviser la section 2 de l'article 46 du Code Civil relatif au transfert de la propriété entre mari et femme.

Par M. Wyly, pour autoriser la nomination de sténographes dans les Cours de District, autre que la Nouvelle-Orléans, dans les affaires sujettes à appel.

MM. Peyton, Hyams et Cougot sont élus membres du bureau des impressions d'Etat pour la Chambre.

Sur motion de M. Dudenhefer, d'Orléans, la Chambre s'ajourne à lundi, 2 h. 30.

Racontars de couloirs.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baton Rouge, 15 mai — Il était fortement question, ce matin, du juge Fenner comme candidat à la place de sénateur des Etats-Unis. M. Ch. Fenner est devenu le héros du moment ; il reçoit de tous les côtés des télégrammes de félicitations à propos de son discours d'hier. Son nom est dans toutes les bouches. En cas que l'on ne puisse s'entendre sur le choix d'un de quatre candidats au Sénat et qu'aucun d'eux ne puisse obtenir la majorité, il est fort possible que ce soit lui qui passe et enlève l'élection.

—Les populistes et les républicains, toujours réunis, ont résolu de présenter M. Pharr comme candidat à la place de sénateur des Etats-Unis.

Après ce qui vient de se passer, l'idée est au moins singulière.

Quant à lui, il est parfaitement résigné. Que pouvait-il faire ? Il a lutté et il a été battu ; il n'a plus qu'à rentrer chez lui et à reprendre ses travaux agricoles qui lui ont si bien réussi. "Je suis, dit-il, fier d'avoir été choisi par le caucus républicain comme candidat au Sénat, mais je ne resterai certainement pas ici pour soutenir ma candidature ; je laisse au parti le soin de le faire pour moi."

—On sait que M. Dymond a annoncé qu'il allait présenter un bill contre les opérations des Futurs. Cette idée sourit beaucoup aux Populistes et aux représentants du Nord de la Louisiane. Ils se préparent à soutenir M. Dymond dans son entreprise.

—Ce soir, Baton Rouge ne ressemble guères à ce qu'il était hier. La plus grande tranquillité a succédé au bruit et au mouvement. Il n'y a pour ainsi dire plus personne ici. Tout le monde a disparu.

—Grande surprise, hier, presque de la colère, à propos du vote de M. Wyly, de West Carroll, qui a voté, en effet, pour les républicains. Mais M. Wyly est un avocat. Il a consulté la loi, dit-il, et sa façon de l'interpréter lui ordonnait d'agir comme il l'a fait.

—C'est maintenant que se font avec le plus d'activité les recrues pour chacun des candidats au sénat. MM. Blanchard, Denègre, Price font chacun leurs calculs. Il est bien difficile, pour le moment, de savoir qui l'emportera des trois. Si même l'un des trois l'emportera sur les deux autres. Ce qui semble grossir les chances de M. Price, c'est qu'il a pour lui tout ce qui tient à l'administration.

Il surgit, à chaque instant, de nouveaux candidats. Il était un peu question, aujourd'hui, du juge McEnery et du colonel Wilkinson.

Quant à M. Denègre, il compte déjà dit on, sur 55 voix ; 16 du Sénat et 43 de la Chambre.

Voici les chiffres pour M. Blanchard : 14, du Sénat ; 39 de la Chambres ; total, 53. Tout cela est bien problématique.

Le premier scrutin d'ailleurs sera très confus. Il y aura beaucoup de votes de complaisance. C'est après seulement, que commencera la bataille ; elle sera ardente, chacun des concurrents démocrates étant bien déterminé à ne céder que quand la lutte sera devenue impossible.

NOUVELLES AMERICAINES.

Le comte Spencer aux Etats-Unis.

Ses vues sur la question Vénézuélienne.

Presse Associée.

New York, 15 mai—Le *Herald* publie ce matin l'entrefilet suivant :

John Poyntz Spencer, P. B. K. G. M. P., cinquième comte Spencer, et la comtesse sont arrivés de Buffalo à New York dans le wagon spécial de Chauncey M. Depew.

Au cours d'une interview le comte s'est exprimé ainsi :

Je suppose que vous aimeriez à me voir traiter la question vénézuélienne. Je suis convaincu qu'il n'y a, à ce sujet, aucune crainte de troubles à concevoir entre les pays.

Nos intérêts sont trop liés les uns aux autres, le bien être et la prospérité des deux peuples sont trop unis pour qu'une telle question puisse causer la guerre. J'ai entendu quelques Américains dire, et j'ai lu dans des journaux des Etats-Unis, que la Grande-Bretagne cessait d'augmenter ses possessions dans le Nouveau Monde. Je suis certain que le gouvernement britannique n'a jamais eu une telle idée.

Nous protégerons jusqu'au bout les intérêts britanniques, c'est-à-dire le commerce du monde.

—Vous voulez donner à entendre, alors, que les prétentions de la Grande-Bretagne à la possession d'un certain territoire au Vénézuéla sont légitimes ?

—Certainement ! Absolument ! Et je suis en mesure de parler avec autorité, car je suis au courant des visées intimes du gouvernement anglais à l'étranger. Je puis dire que j'ai vu ce qui se passe derrière le rideau.

M. Terrell.

Presse Associée.

St-Louis, 16 mai—Le juge A. W. Terrell, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis en Turquie, a traversé la ville de St-Louis, hier, en route pour Washington, où le président Cleveland l'a mandé pour discuter certaines affaires.

M. Terrell s'est excusé de ne pas discuter les questions turques.

La liberté de la parole, a-t-il dit, est un droit que nous apprécions tous, mais de récents évènements montrent que c'est un luxe dont notre peuple est très jaloux.

M. Terrell n'a pas dit qu'il comptait bientôt partir pour Constantinople, mais ses réponses à certaines questions l'indiquent suffisamment.

Questionné sur ce qu'il pense des accusations portées contre lui, parce qu'il n'aurait pas pris une attitude hardie, chrétienne en faveur des missionnaires en Turquie, M. Terrell a répondu qu'il ne considère pas que les critiques malveillantes des missionnaires valent la peine d'être notées. Si une réponse quelconque est nécessaire, M. Cleveland l'a donnée dans son message.

Les Relations Commerciales entre les divers Etats du Mexique.

Presse Associée.

Washington, 15 mai—Le Mexique a finalement suivi l'exemple des Etats Unis en abolissant toutes les taxes commerciales entre les divers Etats qui composent la République. Ces impôts existaient depuis de longues années et avaient créé de graves embarras au commerce intérieur et extérieur.

Le consul-général des Etats-Unis, M. Crittenden, en annonçant au gouvernement que la nouvelle loi sera mise en vigueur à partir du premier juillet prochain, dit que si le rappel de l'ancienne loi est généralement approuvé, quelques Etats devront chercher quelque moyen de remplacer les revenus produits jusqu'à présent par les taxes entre les Etats.

En labourant.

Presse Associée.

Timpson, Texas, 15 mai—Le révérend Rhodes, qui réside à quinze milles à l'est de Timpson, a mis à découvert en labourant son champ trente mille dollars mexicains. Il semble que cet argent a été enterré dans une sacoche qui est maintenant pourrie.

M. Rhodes a acheté cette propriété il y a deux ans. Depuis plusieurs années, des inconnus avaient opéré des fouilles dans les environs pendant la nuit.

Coup manqué.

Presse Associée.

Huntington, Virginie de l'Ouest, 15 mai—De nombreux individus armés s'étaient rassemblés au réservoir d'eau, près de Nolon, sur la ligne de chemin de fer de Norfolk et Western, la nuit dernière à minuit, dans le but de dévaliser l'express se rendant au nord. Mais les employés du train, prévenus par télégraphe, ont passé à toute vitesse devant le réservoir. Les voleurs ont tenté d'arrêter le train en plaçant sur la voie une lanterne rouge.

Une nouvelle application des rayons Roetgen.

Presse Associée.

Columbia, Mo., 15 mai—Les expériences faites au laboratoire de l'Université d'Etat, sur les effets produits par les rayons Roetgen sur les bacilles de la diphtérie, ont toutes confirmé la théorie établissant que ces bacilles sont détruits par les rayons.

La dernière expérience a été faite sur deux cochons d'Inde, et c'était probablement la première expérience faite sur des animaux vivants en Amérique.

Les deux animaux furent inoculés avec du virus diphtérique.

L'un d'eux exposé quatre heures après aux rayons Roentgen, au bout de sept heures, ne montrait aucune trace de bacilles diphtériques ; il est maintenant aussi bien portant qu'auparavant ; tandis que l'autre animal est mort vingt-huit heures après l'injection, et que l'autopsie pratiquée a démontré que sa mort avait réellement été causée par le bacille diphtérique.

Le nouveau consul général des Etats-Unis à la Havane.

Presse Associée.

Washington, 15 mai. — Le général Fitzhugh Lee, nouvellement nommé consul général des Etats-Unis à la Havane, est arrivé à Washington la nuit dernière et s'est présenté aujourd'hui au département d'état, afin de consulter les fonctionnaires et obtenir d'eux des instructions complètes avant de se rendre à son poste.

Le secrétaire Olney assistait à la séance du cabinet et n'a pu recevoir le général Lee, mais le nouveau consul a passé une heure avec le premier sous-secrétaire Rockhill, et il a été informé du point auquel sont arrivées toutes les affaires cubaines maintenant soumises au gouvernement.

Jusqu'après une conférence avec le secrétaire Olney, le consul-général ne peut établir exactement la date de son départ pour la Havane. Mais avant de quitter les Etats-Unis, il rendra une courte visite à sa vieille mère, à Frédérickburg, pour lui faire ses adieux.

M. Rockwell, le chancelier supplémentaire du consulat, a quitté Washington hier soir, en route pour la Havane.

Jeunes criminels.

Presse Associée.

Waltham, Massachusetts, 15 mai—William T. Reid, âgé de 18 ans, et William H. Daily, âgé de 20 ans, tous deux résidant à Cambridge, Massachusetts, qui se sont reconnus hier les auteurs d'incendies à Waltham, à Newton, à Cambridge, à Somerville et à d'autres places, ont été traduits aujourd'hui devant la cour de district.

Les accusations portées contre ces deux jeunes garçons embrassent la destruction de propriétés évaluées à plus de $1,500,000, sans compter d'autres incendies qui ont pu être limités avant d'avoir causé de sérieux dommages.

La Boston et Albany Company, la George W. Gayle Lumber Company et la Bangbee Lumber Company, de Cambridge, ont éprouvé les plus fortes pertes. Les pertes de cette dernière se sont élevées à près d'un million de dollars.

Presque tous les incendies qui ont éclaté dans la région depuis deux ans ont eu une origine criminelle.

Il y a quelques jours, une grange était détruite par le feu, et il fut établi que deux bicyclistes avaient été vus dans le voisinage quelques instants auparavant.

D'après le signalement donné, les agents de police de Cambridge arrêtèrent Daily.

Interrogé, il a déclaré avoir mis seul le feu au chantier de bois de Holt et Bagbee, mais que Reid l'a aidé en d'autres occasions. Ce dernier, arrêté aussitôt, a corroboré la déclaration de Daly. Il paraît que ces deux jeunes criminels ont allumé plus de vingt incendies.

Le mobile de ces deux jeunes criminels était, ont-ils dit, de "voir la lueur des incendies."

Un Cyclone au Texas.

Plusieurs Personnes Blessées.

Presse Associée.

Newton, Texas, 15 mai—Six personnes ont été blessés, dont une mortellement, pendant un cyclone qui s'est abattu près de Mound Ridge, une gare du chemin de fer du Missouri Pacific.

A douze milles au nord de Newton, une bande de terrain d'environ cent yardes de largeur a été entièrement dévastée sur une longueur de huit milles ce matin.

Samuel Paso, un fermier, a été mortellement blessé ; sa maison a été détruite. Cinq autres personnes dont les noms ne sont pas connus ont été blessées plus ou moins grièvement.

Le cyclone, qu'on pouvait parfaitement apercevoir de Newton, suivait une direction allant du sud-ouest au nord-ouest. Des torrents de pluies ont suivi le phénomène.

En dehors de l'étroite ligne mentionnée, aucun dommage n'a été causé. Des secours ont été envoyés de Mound Ridge.

Nominations dans le service consulaire.

Presse Associée.

Washington, 15 mai—Le président a envoyé aujourd'hui les nominations suivantes pour être sanctionnées : John Fowler, du Massachusetts, consul des Etats-Unis à Che Foo, Chine ; Robert Lee Jenkins, de la Caroline du Nord, consul à Patras, Grèce.

Mort du contre-amiral Thomas H. Stevens.

Presse Associée.

Washington, 15 mai— Le contre-amiral Thomas H. Stevens, de la marine des Etats Unis, en retraite, a été trouvé mort ce matin dans son lit à sa résidence de Rockville, Maryland.